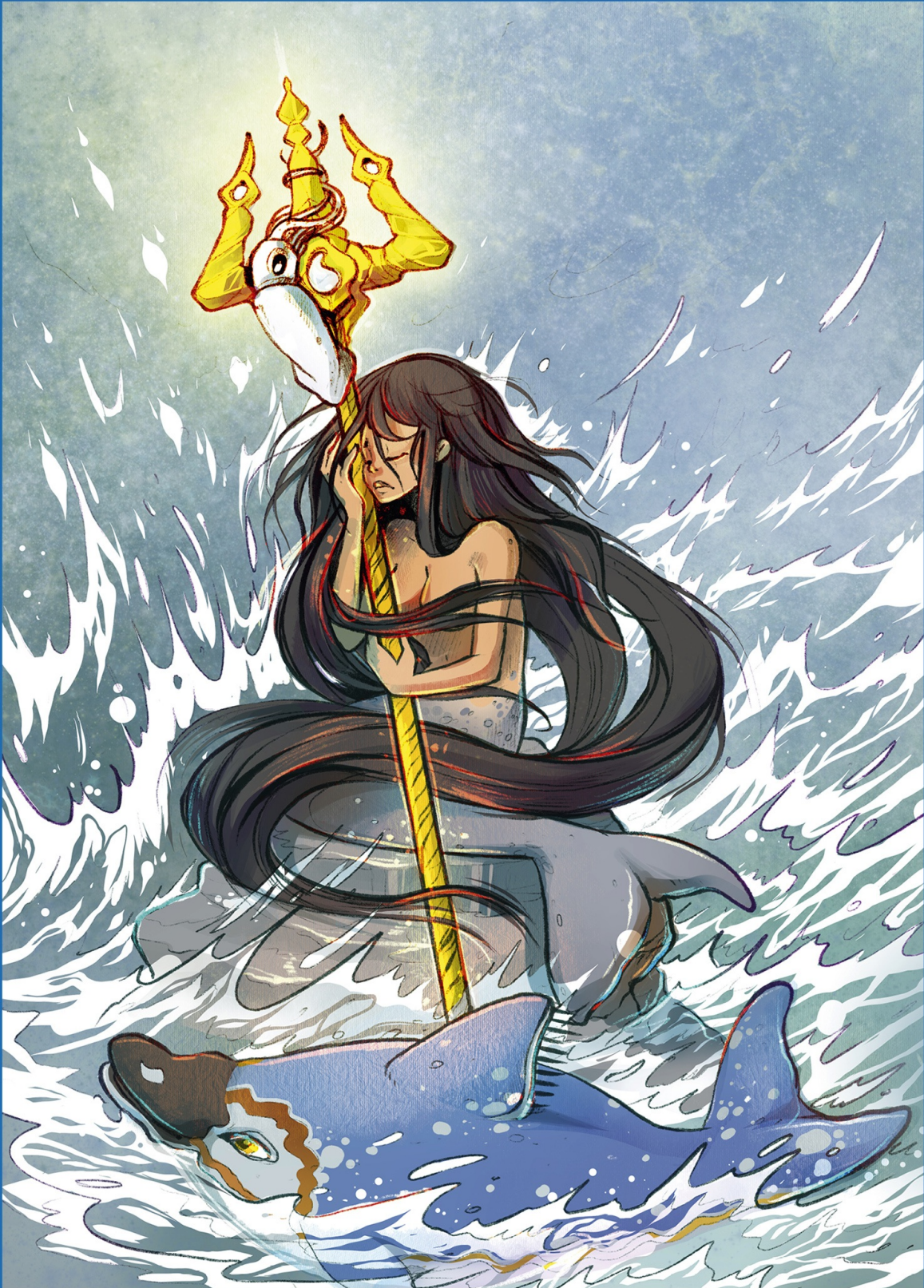


# Le Crépuscule des Néréides



VÉRONIQUE WEGNEZ

Véronique Wegnez

# Le Crépuscule des Néréides

© Véronique Wegnez, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3325-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : Isabel Baele

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Quel objet a dû frapper l'imagination plus que le dauphin ?

*Lorsque l'homme parcourt le vaste domaine que son génie a conquis, il trouve le dauphin sur la surface de toutes les mers ; il le rencontre et dans les climats heureux des zones tempérées, et sous le ciel brûlant des mers équatoriales, et dans les horribles vallées qui séparent ces énormes montagnes de glace que le temps élève sur la surface de l'océan polaire comme autant de monuments funéraires de la nature qui y expire : partout il le voit, léger dans ses mouvements, rapide dans sa natation, étonnant dans ses bonds, se plaire autour de lui, charmer par ses évolutions vives et folâtres l'ennui des calmes prolongés, animer les immenses solitudes de l'océan, disparaître comme l'éclair, s'échapper comme l'oiseau qui fend l'air, reparaitre, s'enfuir, se montrer de nouveau, se jouer avec les flots agités, braver les tempêtes, et ne redouter ni les éléments, ni la distance, ni les tyrans des mers.*

*Revenu dans ces retraites paisibles que son goût s'est plu à orner, il jouit encore de l'image du dauphin que la main des arts a tracée sur les chefs d'œuvre qu'elle a créés, il en parcourt la touchante histoire dans les productions immortelles que le génie de la poésie présente à son esprit et à son cœur ; et lorsque, dans le silence d'une nuit paisible, dans ces moments de calme et de mélancolie où la méditation et de tendres souvenirs donnent tant de force à tout ce que son âme éprouve, il laisse errer sa pensée de la terre vers le ciel, et qu'il lève les yeux vers la voûte éthérée, il voit encore cette même image du dauphin briller parmi les étoiles<sup>1</sup>. Cet objet, si propre à séduire l'imagination de l'homme, est en partie l'ouvrage de cette imagination : elle l'a créé pour les arts et pour le firmament.*

*Mais ce n'est pas la terreur qui lui a donné un nouvel être, comme elle a enfanté le redoutable dragon, la terrible chimère, et tant de monstres fantastiques, l'effroi de l'enfance, de la faiblesse et de la crédulité ; c'est la reconnaissance qui lui a donné une nouvelle vie. Aussi n'a-t-elle fait que l'embellir, le rendre plus aimable, le diviniser pour des bienfaits, et montrer dans toute sa force et dans toute sa pureté l'influence de cet esprit des Grecs, pour lesquels la nature était si riante, pour lesquels et la terre et les airs, et la mer et les fleuves, et les monts couverts de bois, et les vallons fleuris, se peuplaient de jeux voluptueux, de plaisirs variés, de divinités indulgentes, d'amours inspirateurs. Le génie d'Odin ou celui d'Ossian ne l'ont pas conçu au milieu des noirs frimas des contrées polaires ; et si le dauphin de la nature appartient à tous les climats, celui des poètes n'appartient qu'à la Grèce. »*

**BERNARD-GERMAIN DE LACÉPÈDE<sup>2</sup>, Histoire naturelle des cétacés**

# Prologue





« Et la déesse de la discorde s'envole dans le jardin des Hespérides :  
un jardin merveilleux dont les arbres portaient des fruits d'or.  
Elle cueille une pomme, écrit quelques mots sur le fruit vermeil  
et revient sur l'Olympe.  
Là, vite, vite, [...] elle lance la pomme d'or au milieu de la table du festin  
et s'enfuit. [...]  
Aussitôt que les dieux aperçoivent le fruit précieux, ils veulent le saisir, le toucher,  
lire l'inscription qu'il porte.  
Et ils se bousculent, se donnent des coups de poing,  
se disputent comme des enfants mal élevés. [...]  
Enfin Zeus, père des dieux et des hommes, prend la pomme d'or et lit :  
‘À la plus belle !’.  
Zeus avait lu.  
Les dieux se calment,  
mais vous pouvez vous imaginer quelle tempête de cris parmi les déesses ! [...]  
Cependant, Zeus se lève :  
un roulement de tonnerre fait trembler l'Olympe et tout le monde se tait.  
— C'est entendu ! La plus belle déesse aura la pomme d'or.  
Mais qui voudra juger laquelle des trois est la plus belle [...] ?  
Ce n'est pas moi, certes... ni les autres dieux.  
Il faut que le juge soit un mortel. »

**Légendes du monde grec et barbare,  
racontées aux enfants par Laure Orvieto  
Fernand Nathan, 1929**



En un temps reculé où les hommes croyaient encore aveuglément en eux, il y avait sur terre, dans l'eau et dans les airs de très nombreux dieux.

À cette époque-là, il y en avait presque un pour à peu près tout et n'importe quoi.

Certains d'entre eux cumulaient des plus généreusement et allègrement plusieurs mandats tandis que d'autres se limitaient plus modestement à un seul et unique domaine d'activité.

À dire vrai, pour les hommes, c'était réellement compliqué de savoir à laquelle exactement de ces incalculables divinités ils devaient en priorité s'adresser pour quémander humblement soit ceci, soit cela. Il y en avait en effet beaucoup trop pour qu'ils les connussent toutes parfaitement sur le bout de leurs doigts, de sorte que le risque était bien évidemment assez grand qu'ils commissent quelque fâcheuse erreur en soumettant telle demande précise au mauvais interlocuteur.

Car les dieux, qu'ils fussent d'ordre majeur, moyen ou mineur, n'étaient pas toujours de plaisants joueurs ou des partenaires de vie des plus compréhensifs et gentils. S'estimant généralement éminemment supérieurs aux êtres humains, ils avaient continuellement l'esprit particulièrement petit et se montraient ainsi souvent foncièrement mesquins.

Alors, parfaits, les dieux ?

Certainement point !

Contrairement à ce que l'on aurait pu en toute honnêteté s'imaginer ou espérer d'eux, ils n'avaient en réalité rien de très remarquable ou de fort glorieux !

Semblables à d'insupportables autant qu'indécrottables garnements, la plupart d'entre eux se révélaient indubitablement d'un caractère difficile, futile, versatile, égoïste et égocentrique, colérique, capricieux, et par là même

potentiellement très dangereux.

Leur manquer un tant soit peu de respect revenait notamment à jouer avec le feu.

Ils n'admettaient par exemple pas que l'on se trompât bêtement les concernant ; les malheureux qui s'y risquaient en s'empêtrant maladroitement dans leurs noms ou dans la nature de leurs si importantes fonctions n'en ressortaient pas forcément au bout du compte en très bonne condition.

Autant dire que les dieux étaient d'indéniables et redoutables tyrans qu'il valait mieux flatter et caresser vivement dans le sens du poil afin d'éviter de leur part l'une ou l'autre issue relativement désagréable, si pas fatale !

Le tableau entre eux n'était par ailleurs pas franchement plus joyeux.

Loin de s'apprécier les uns les autres à leur juste valeur ou de se montrer amiteux et solidaires tels qu'auraient dû en toute logique l'être de célestes frères et sœurs, ils passaient véritablement la plus grande partie de leur temps à discuter et à se disputer âprement, à se critiquer vertement et à se chercher mutuellement et continuellement des poux.

Ils médisaient à qui mieux mieux, boudaient, grognaient, grondaient, se chamaillaient et apparaissaient profondément jaloux de tout et de rien.

Il leur arrivait même quelquefois d'en venir carrément aux mains pour de simples peccadilles, comme ces vilains enfants qui se bagarrent sans nulle éducation dans la cour de récréation pour un misérable sac de billes.

Sans doute était-ce là la meilleure description qui se pût être d'un nombre impressionnant de dieux : orgueilleux et frimeurs, peu prêteurs, envieux et ombrageux, ils se comportaient habituellement comme de vrais morveux !

Il était clair, de cette manière, qu'aucun modèle correct n'était jamais offert par les cieux, alors qu'il l'aurait normalement fallu, ne fut-ce au moins qu'un peu...

... n'aurait-on pas dû montrer la voie lorsque l'on trônait impérialement au-dessus du jeu tels des rois ?

Mais peu importait de tout ceci à ceux qui, se sachant tout-puissants et éternels, n'en faisaient jamais que selon leur bon plaisir tant ils étaient intimement persuadés que nul, jamais, ne pourrait un jour venir leur remonter les bretelles.

Et au début, effectivement, les hommes n'osèrent guère se plaindre de ces



parents sévères, imbus d'eux-mêmes et imprévisibles, qui influaient tellement, s'ils le voulaient, sur leurs vies.

Soumis à leur autorité incontestable, ils les révéraient tout en supportant leurs comportements instables et leurs réactions parfois imbuables avec fatalité. Ils les louaient, les priaient et se prosternaient en baissant précautionneusement la tête à leurs vénérables pieds, en vue d'obtenir si possible toute une série de faveurs : que le temps fût clément, la moisson ou la pêche meilleures, qu'un enfant eût l'heur de naître, qu'un être aimé pût guérir d'une grave maladie...

... autant d'êtres humains signifiaient autant de différentes envies et de clairs besoins.

Les demandes d'intervention étaient donc légion et sans fin, et les diverses déités y répondaient quand et comme elles le souhaitaient, au gré de leur bonne volonté, de leur humeur ou de leur fantaisie.

Soit, bien lunées, elles embellissaient plaisamment l'avenir de leurs quémandeurs, leur apportant sans compter exubérante richesse, éclatante santé et intense bonheur, soit, mal disposées, elles pourrissaient cet avenir sans hésiter jusqu'à la racine, en l'inondant de vexations aussi multiples que chagrines.

Nul ne pouvait jamais savoir, au départ, si sa prière serait entendue ou si elle serait reçue et acceptée avec bonté, agacement, malice ou animosité !

Dans ce sens, faire appel à la compréhension, à la pitié et aux largesses desdites divinités s'avérait a priori être un pari des plus osés.

Le tout était surtout de bien tomber, en résumé.

On pourrait dès lors se laisser aller à croire qu'éviter de leur demander quoi que ce fût eut permis de passer sous leur radar et de mener une existence plus juste et bien moins sujette à caution.

Cela aurait pu certes, mais non.

Les dieux ayant des yeux et des oreilles un peu partout, il était complètement illusoire de penser leur échapper s'ils en avaient après vous pour une quelconque raison, mais également sans raison aucune, sachant fort bien que certains d'entre eux étaient prêts à s'en prendre à autrui pour des prunes, simplement pour le plaisir malsain d'enquiquiner royalement leur monde.

Il y avait assurément dans leurs rangs quelques abominables monstres sans foi ni loi qui tiraient cruellement leur joie de la douleur et du malheur qu'ils semaient inlassablement sur leur chemin.

Pour s'en sortir face à ceux-là, il fallait impérativement tenter tant que faire se pouvait de jouer au plus fin, mais ce n'était point là en vérité chose aisée vu qu'ils étaient diaboliquement aussi faux que rusés.

Tous les dieux n'étaient pas fondamentalement mauvais, mais leur plus grand tort venait clairement de ce qu'ils se mêlaient constamment de la vie des hommes, non pas en procédant par petites touches avisées et bienveillantes, mais en en faisant invariablement des tonnes, sans le discernement utile et nécessaire aux affaires qui leur étaient régulièrement soumises. Ils accordaient ou refusaient leurs faveurs selon leur bon gré ou non, ou à leur guise, sans tenir compte de ces facteurs déterminants qu'étaient entre autres l'honneur, la moralité, le mérite ou la justice.

Et il en alla comme ceci durant de très longues années.

Ployant prudemment le cou et le genou devant les omnipotentes divinités, les êtres humains acceptèrent tout ce temps les décisions pour la plupart arbitraires que leur imposaient perpétuellement ces dernières.

Néanmoins, ils en vinrent malgré tout à les endurer de moins en moins facilement. C'est que les abus et manquements en tout genre étaient par trop fréquents et flagrants pour qu'ils pussent en tolérer indéfiniment la pilule amère sans être finalement amenés un jour à avaler celle-ci tout à fait de travers !

Irresponsables et incapables de mettre en doute leurs actions ou de se remettre en question, ceux-là mêmes qui se croyaient au-dessus et à l'abri de tout ne devaient réaliser qu'après coup qu'ils avaient peu à peu creusé eux-mêmes leur tombe et qu'ils allaient disparaître, du fait de leur propre faute, dans les plus sombres des ombres de l'oubli.

Une nouvelle ère humaine était en train de se lever d'où ils seraient tous impitoyablement et irrémédiablement balayés et bannis.

Parce que l'on a beau être tout-puissant et éternel, attention au retour de bâton ou de manivelle lorsque l'on tire avec un acharnement exagéré sur la ficelle !

Après la goutte d'eau de trop, les dieux allaient brusquement tomber de haut et payer ce faisant pour les odieux excès et les nombreux méfaits que beaucoup d'entre eux avaient jusque-là impunément commis...

... car en ce monde, que l'on fût grand ou petit, on devait toujours tôt ou tard finir par s'acquitter du juste prix lorsque l'on avait mal agi.